

Donner libre cours aux idées et aux conceptions nouvelles

Par Hugo Pompougnac, secrétaire national de l'UEC



On a parfois l'impression que l'activité intellectuelle de l'humanité n'a pas de limites. Les sciences et les techniques connaissent des développements spectaculaires, et semblent nous dire que nous pourrions bientôt, demain, prendre la pleine maîtrise de notre environnement, de nos vies, de nos sociétés. Jusque dans nos loisirs, l'abondance des livres, des nouveautés musicales, des séries télévisées donne le sentiment que chacun peut s'y épanouir, y chercher un

peu de joie et l'y trouver. À la fac, à l'IUT ou à l'IEP, nous nous impliquons dans cet essor culturel et scientifique : nous voyons bien ce qu'il promet d'enthousiasmant, et nous voyons bien qu'il peut être bien plus vaste, bien plus profond, bien plus libérateur encore.

Car des obstacles pesants empêchent le plein déploiement de la connaissance et de la créativité humaines. Je pense à ces dogmes qui, pour trouver un sens au capitalisme, sont contraints de défigurer la réalité, de l'inverser, de la subvertir. Je pense à ces intellectuels aux ordres qui, en bon mercenaires, vendent leur prestige au plus offrant. Quelles belles perspectives les recherches en biologie et en anthropologie pourraient ouvrir, si elles n'étaient pas encombrées d'escroqueries concernant la base génétique des inégalités hommes-femmes.

La pensée marxiste, un moteur scientifique formidable

Combien l'histoire pourrait nous apprendre au sujet du passé et des possibilités de l'avenir, si elle n'était pas instrumentalisée par quelques idéologues à la re-

cherche des « aspects positifs de la colonisation » ou du « péché originel des révolutions ». Comme l'économie pourrait nous être utile, sans la quinquillerie puérile des penseurs libéraux, sans leurs notions naïves, sans leurs modèles animistes.

La pensée marxiste, en particulier, est un moteur scientifique formidable : des travaux de Frédéric Joliot-Curie en physique à ceux d'Albert Soboul en histoire, son libre développement est une exigence brûlante. Or, l'obscurantisme étroit des uns conjugué à l'arbitraire partisan des autres prétendent la reléguer à l'arrière-plan du débat intellectuel. Cette tentation est aussi vaine qu'elle est pénible : elle fait perdre un temps considérable à notre société.

Il est temps de nous arracher aux forces de stagnation que nous rencontrons dans des pans entiers du savoir ; il est temps de donner libre cours aux idées et aux conceptions nouvelles qui nous permettront de répondre aux défis du XXI^e siècle. C'est tout le sens de la bataille des idées engagée dans tous les domaines par les étudiants communistes.



Marxisme

Une pensée riche et porteuse (p.2)



Féminisme

Un combat d'avenir (p.3)

Mettre en avant la **richesse** de la pensée marxiste

Par Elissar Ghamlouch et Jérémy Ollivier, étudiants à Lille

À l'occasion du 70ème anniversaire de la Libération, l'édition 2015 de la Semaine de la Pensée Marxiste abordera le thème de la liberté. Lancée pour la première en 2010, cet événement met à l'honneur une pensée riche et féconde et permet en même aux étudiants de se réapproprier l'université comme lieu de partage de savoirs.

L'université est un lieu de savoir et de formation, c'est par là un espace éminemment politique.

Il est politique sous deux aspects : les choix qui sont faits quant à sa gestion et les types de savoirs qui y sont transmis. Les étudiants communistes revendiquent la légitimité des étudiants d'intervenir dans l'un et l'autre de ces enjeux.

Il s'agit de faire entendre une voix plus progressiste et plus juste en ces temps d'austérité, en fédérant l'ensemble du milieu étudiant dans la lutte. Face aux problèmes posés par les choix de gestion, les étudiants communistes se mobilisent sur les budgets. Pour la question de la transmission des savoirs, il existe un temps de mobilisation spécifique : la semaine de la pensée marxiste.

Il serait difficile d'établir des chiffres qui permettraient d'illustrer la place du marxisme en tant que champ scientifique dans l'université ou plus largement de quantifier la place des savoirs liés au mouvement social. Mais ce qui est certain, c'est que quel que soit le nombre de ces chercheurs progressistes et la richesse de leurs travaux ; ce ne sont certainement pas ceux qui sont les plus entendus dans l'espace de débat public.

Un moment fort de réappropriation de l'université par les étudiants

Pour les étudiants communistes, il s'agit d'offrir une tribune à la richesse d'une pensée en la liant à un projet de transformation de la société. Marx a dans le débat politique et scientifique encore toute sa place. Dans le monde universitaire, Marx fait un retour remarqué puisque par exemple son œuvre est au programme de l'agrégation de philosophie. Il s'agit de faire de la richesse de pensée du marxisme l'occasion d'un moment unique d'échange et de fraternité. Le marxisme n'est ni le signe d'un repli,



ni une "chapelle de la pensée". Il est le fruit d'une multiplicité de penseurs, d'acteurs du savoir. Il est donc une ouverture réfléchie aux luttes du mouvement social.

La semaine de la pensée marxiste qui verra en 2015 sa cinquième édition est aujourd'hui l'une des mobilisations universitaires les plus populaires en France. C'est un moment politique fort de réappropriation de l'université par les étudiants et pour les étudiants. Cette mobilisation met en avant une pensée marxiste dans toute sa richesse, sa multiplicité et surtout son lien viscéral avec l'actualité des luttes.

La nécessité du combat féministe dans l'enseignement supérieur

Par Mari-Lou Bego-Ghina et Charlotte Pruvost, étudiantes à Nice

Alors que les réactionnaires de tout poils sont à l'offensive, et prétendent imposer leurs visions rétrogrades contre les femmes, l'UEC continue d'affirmer la nécessité de la lutte féministe, notamment au travers de la Semaine du Féminisme. Cette lutte est plus que jamais d'actualité pour étendre les droits des femmes, pour en finir avec les clichés sexistes, et pour proposer des alternatives pour une société plus égalitaire.

La question du féminisme a une place capitale au sein de l'enseignement supérieur. On peut le voir rien que par le pourcentage de femmes qui dirigent les Universités : seulement 15% sont à la tête des établissements de l'enseignement supérieur.

Néanmoins les femmes font des plus longues études que les hommes et sont plus facilement orientées vers des filières littéraires. Cela peut s'expliquer par les socialisations différentes que l'on impose aux enfants dès le plus jeune âge. Cependant, même si les femmes font des études plus longues, elles auront plus de mal à trouver un emploi et seront moins bien rémunérées que les hommes. On peut observer des écarts de 27% entre le salaire d'une femme et celui d'un homme à emploi et diplôme égaux. De plus, les femmes sont également discriminées à l'emploi, notamment par le fait qu'elles puissent tomber enceinte. Par la suite, si elles décident d'élever leurs enfants, c'est leur vie professionnelle qui en sera désavantagée ; le choix de la maternité n'est donc pas encore accepté par la société actuelle.

L'éducation est donc capitale pour briser le cercle vicieux de l'orientation sexuée. Les enfants traités différemment vont reproduire les schémas que l'on connaît aujourd'hui, c'est-à-dire la réduction à l'accès de certaines voies professionnelles, perpétuant ainsi les clichés sexistes. Mais aussi un cercle infernal où si les salaires sont pénalisés, les carrières envisagées aussi et donc plus tard une retraite au rabais.

Le féminisme est donc un combat de tous les instants, à chaque étape de la vie des femmes, et sa place dans l'enseignement supérieur est essentielle, à cette période de la vie où les étudiant-es se forment pour obtenir un diplôme de qualité et un métier.

Les actions menées par l'UEC en faveur du combat féministe

Le point central de notre action en faveur du combat féministe est bien sûr la Semaine du Féminisme, qui a lieu dans le courant du mois de Mars. Organisée chaque année depuis maintenant 2 ans autour d'un thème national, cette Semaine du Féminisme a pour vocation de sensibiliser le

milieu universitaire à cette cause, et ainsi couper court aux potentielles controverses notamment, mais également d'imposer l'UEC comme animateur de la vie étudiante et de la réflexion. L'édition 2013 de cette Semaine du Féminisme, ayant pour thème national « Les violences faites aux femmes », a rencontré un grand succès : dans plus de 40 Universités, avec des débats, conférences, projections, expositions organisés par les étudiants communistes.

Si certains secteurs ont connu des difficultés pour mettre en place ces événements – nous pensons notamment aux camarades de Bordeaux qui ont été forcés d'interrompre une projection à la suite de l'intervention de militants d'extrême droite qui se sont amusés à jeter des fumigènes dans la salle – ça n'en est que d'autant plus la preuve de la nécessité de notre engagement : oui, le féminisme a toute sa place dans l'enseignement supérieur, et il est un combat plus que d'actualité.

La lutte continue : perspectives et propositions

L'édition 2013 de la Semaine du Féminisme a été un franc succès : n'en restons pas là. La Semaine du Féminisme doit être organisée chaque année avec plus de rigueur, afin de devenir un événement majeur de la vie universitaire de tout secteur. Redoubler d'efforts chaque année pour pouvoir offrir aux étudiants des interventions, des débats, des expositions de la meilleure qualité qui soit, doit être l'une de nos priorités.

Néanmoins, se prémunir contre le sexisme sous toutes ses formes nécessite de diversifier nos champs d'action. Il est des situations où la sensibilisation et le débat ne suffisent plus, et les étudiants se doivent d'être présents sur ces terrains là également. Mettre en place une cellule d'accueil et d'écoute des étudiantes victimes de harcèlement sexuel, de chantage à la note, d'agressions sexuelles... Mettre en place un système de crèche permettant aux mères de ne pas se voir dans l'obligation d'arrêter leurs études pour s'occuper de leur enfant... Autant de propositions pouvant garantir à bon nombre de jeunes femmes d'étudier dans un climat plus serein et que nous, étudiants communistes, sommes à même de mettre en place.

3 questions à ...

À chaque numéro publié en vue du congrès des jeunes communistes, **Camarades de Classe** publie des interviews d'étudiants progressistes et de nouveaux camarades pour savoir ce qu'ils en attendent, et plus largement ce sur quoi l'Union des Étudiants Communistes peut être toujours plus utile pour les étudiants.



Interview d'Alexis Royer, président d'Arts-Mêlés, association de l'Université Grenoble 3.

En quoi consiste votre association ?

L'activité de notre association est d'aider des étudiants à monter des ateliers artistiques tels que des pièces de théâtre, des expositions photographiques, des projections de courts-

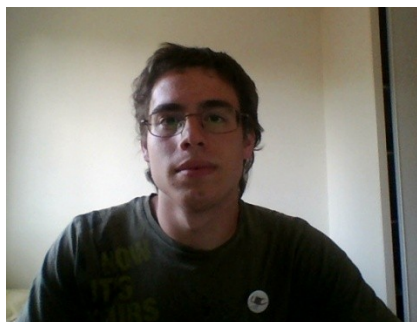
métrages... etc. Ils viennent avec leurs projets, on les aide selon nos moyens et en échange ils exposent leurs projets artistiques en fin d'année au festival des Arts Mêlés, qui regroupe tous les ateliers de l'année et d'autres animations. Pour cela on leur trouve des salles, du matos, des bénévoles, des moyens techniques et tout ce qui leur permet de mener leurs projets au bout.

Qu'attends-tu de l'université ?

J'attends de l'université un enseignement libre et non-soumis aux impératifs de certains qui me permettra d'obtenir les diplômes afin de percer dans la voie où je me suis inscrit, en l'occurrence l'Histoire, pour être enseignant-chercheur.

Qu'attends-tu de l'UEC ?

Des étudiants communistes, j'attends qu'ils diffusent aux autres étudiants toute l'information qui ne leur est pas transmise, comme la loi Fioraso ou l'augmentation des restos U... ainsi que des manifestations ponctuelles tels que la semaine du féminisme ou la semaine de la pensée marxiste et des événements moins ponctuels selon les luttes du moment.



Portrait d'un nouvel adhérent : Florian, étudiant à Bordeaux 1

Pourrais-tu te présenter ?

Je m'appelle Florian Petitalot j'ai 19 ans et je suis entré en première année de licence de SVTE (science de la vie, de la terre et de l'environnement) à l'université de Bordeaux 1, après l'obtention d'un bac S. Je compte me spécialiser en science de la vie car j'ai toujours été intéressé par la biologie.

Quels sont tes objectifs à l'université ?

Ne sachant pas encore exactement dans quel domaine de la biologie je souhaite travailler, j'espère profiter de mes études pour découvrir les différents domaines de la biologie, afin de trouver dans quel domaine me spécialiser. Avec comme objectif de pouvoir faire un travail qui me plaît. J'espère également apprendre des choses dans des domaines qui m'intéressent. Pour le moment je vise juste la licence

Qu'attends-tu de ton engagement à l'UEC ?

Etant déjà au PCF depuis plus d'un an, j'ai naturellement choisi de rejoindre l'UEC de Bordeaux dès mon entrée à la fac, afin de poursuivre mon engagement contre le système capitaliste, contre les inégalités, contre l'intolérance et la misère. Car je partage les valeurs de l'union des étudiants communistes, c'est cela que je suis, un étudiant communiste. J'espère pouvoir y orienter mes combats sur des questions qui concernent directement les étudiants car je les connais mieux, les vivant au quotidien. Par exemple, les problèmes d'effectifs au sein des universités qui causent des amphithéâtres surchargés. Tout en continuant bien entendu mon engagement sur des thèmes plus généraux au sein du PCF.